



Image

Babel de Boris Lehman

Initialement conçu comme un journal intime, cet autoportrait intitulé *Babel* s'est progressivement modifié au cours du temps. Entamé en 1983 à Waterloo, ce projet est devenu à la fois autobiographique et fictionnel, et s'est prolongé sur plus de trente années de la vie de Boris Lehman, pour donner lieu à sept films d'une durée totale d'environ trente heures. La Cinémathèque suisse programme cette œuvre-fleuve dans son intégralité et propose de découvrir les deux derniers chapitres en première suisse et en présence du cinéaste.

***Babel*: une romance biographique**

Babel, c'est un ensemble de films que j'ai réalisés tout au long de ma vie, de 1983 à aujourd'hui, c'est-à-dire durant trente-trois ans. J'ai aussi tourné et travaillé sur beaucoup d'autres projets pendant ce temps, mais *Babel* est celui qui fait le récit – vrai ou faux – de ma vie, de celle de mes amis, de mon entourage proche, dans la ville où je vis, Bruxelles, avec quelques escapades à Waterloo, à la mer du Nord, dans les Hautes Fagnes, en Belgique. Plus qu'un film, *Babel* doit se vivre comme une promenade amicale et intime, qui va et qui vient, comme un tissage ou une tapisserie qui se fait et se défait, ou encore un puzzle qui se construit peu à peu et qui finit par former une image, un film.

Je ne savais jamais ce que je faisais, je ne faisais pas vraiment un film, il n'y a jamais eu de scénario écrit, rien que des notes éparpillées. Avec un peu de désinvolture et d'ironie, je dirais que c'est le temps qui l'a fait. Les miettes accumulées ici et là, tout au long des années, ont façonné mon être (et mon paraître) et c'est seulement maintenant que j'ai compris ce que je faisais.

Boris Lehman

Coffrets DVD et livres

Les films de Boris Lehman sont édités en DVD par les éditions Re:voir vidéo. Titres déjà parus: *Lettre à mes amis restés en Belgique; Histoire de mes cheveux; A la recherche du lieu de ma naissance, Leçon de vie, Mes Sept Lieux; Mes entretiens filmés*. Les livres sont édités par les éditions Yellow Now. Titres déjà parus: *Lettre à mes amis restés en Belgique; Histoire de ma vie racontée par mes photographies; Tentatives de se décrire; Mes Sept Lieux*

Plus d'informations sur www.re-voir.com et www.yellownow.be

CINEMATEK

RE:VOIR

ÉDITIONS YELLOW NOW



WALLONIE
BRUXELLES
IMAGES

Unil

UNIL | Université de Lausanne



Bécédaire babelien

Bien sûr, d'abord, *Babel*, c'est la Belgique, et c'est Bruxelles. C'est le territoire, et la tentative de le circonscrire. Mais c'est aussi la fuite, une fuite inhérente à l'amour qu'on peut porter à un lieu, et auquel on ne s'attache qu'en sachant qu'il va changer et disparaître.

Babel, c'est barouder, bouger. C'est tracer des lignes de force, des ponts entre les lieux, et recréer mentalement une ville. C'est déplacer ses pieds comme un fardeau, traîner sa carcasse bossue d'avoir porté trop de bobines. Marcher. Et par la marche, donner au corps le pouvoir de devenir son propre paysage, sa propre géographie mouvante, infinie.

Babel, c'est le corps dans sa nudité, et l'examen de ses blessures. C'est le rituel du généraliste, c'est braver la mort par l'observation patiente des organes et des membres. C'est la radiographie qui révèle l'invisible. (...)

Babel, c'est aussi revenir bredouille, c'est la peur de mourir, l'angoisse face à la brièveté de la vie, l'échec, la ruine, l'impermanence, la difficulté de créer et le ratage comme pendant du génie. La patiente étude des brisures de l'âme.

Babel alors, c'est le bazar des choses, bouquins et matières qui remplissent la chambre de Boris, mansarde saturée, reflet d'un état mental chaotique et encombré. Le plein plutôt que le vide, le rangement à l'horizontale, toujours, au ras du sol.

Babel, c'est Boris, corps-archive, délimité par des murs de papier et de pellicules. Boris qui filme comme il respire. D'un œil bien ouvert qui jamais ne cligne, il fixe les choses, dissèque au bistouri les corps et les caractères. Filmer en vivant, ou vivre en filmant. Ne rien séparer, faire de sa vie l'élaboration sans fin d'une œuvre à contre-courant. Boris, personnage en quête de lui-même, se noue aux êtres à travers le prisme de l'image, et donne l'illusion de prendre sur le vif le réel sous la forme la plus brute.

Oui, *Babel*, c'est butiner le réel, collectionner la vie. L'entreprise de Boris est encyclopédique : enregistrer le réel dans son entièreté, jusqu'à s'y perdre. Or le réel n'est accessible que sous la forme du fragment, de l'incomplétude. Vaste puzzle, il ne peut se reconfigurer que morcelé, parcellaire.

C'est à partir du détail que se donne la totalité, dans une créativité de la marge, du déchet, de l'insignifiant. *Babel*, c'est la banalité des choses du quotidien, le recensement méticuleux de moments d'intimité partagée. Et de leur beauté révélée.

Babel, c'est se balader d'amitiés en amitiés pour offrir, à partir des fragments démultipliés de sa propre existence, une méditation sur la place de l'homme dans le monde. Toute la tentative du film est de parvenir à relier les êtres malgré leurs séparations, dans une relation basée sur l'échange binaire. Les amis, toujours trop loin, sont alors autant d'univers que Boris cherche à atteindre et à contraindre au sien.

Babel, c'est prendre son baluchon et avant de partir, donner des baisers sur les bancs publics. C'est un bougre d'homme qui traque le bonheur avec une caméra. Et c'est ainsi que le cinéma de Boris, à sa manière, bouleverse le monde.

Messaline Raverdy

Texte tiré du livret accompagnant le coffret DVD *Lettre à mes amis restés en Belgique*.

© Editions Yellow Now

Image : *Lettre à mes amis restés en Belgique* de et avec Boris Lehman (1983-1991).

Deux films de Boris Lehman en première suisse

Les deux derniers chapitres de *Babel* sont à découvrir le 22 mars au Cinématographe en première suisse et en présence de Boris Lehman.

Note sur *Oublis, regrets et repentirs*

Ce film est une bobine oubliée du chapitre quatre (*Mes Sept Lieux*) de *Babel*. Ni bonus ni post-scriptum ni addendum ni apostille, *Oublis, regrets et repentirs* a été sauvé des eaux comme Moïse et raconte une journée de ma vie. Une journée cinématographique – cela va de soi – qui me montrera en train de déambuler de café en librairie, de cinéma en musée, d'écrivain en musicien ou dans les dépôts de la Cinémathèque royale de Belgique. J'y fête mon anniversaire dans son impasse, en présence d'une amie, et je termine mon périple par une escapade à Bruges et une balade à la mer du Nord. Les saynettes et les rencontres se succèdent au gré du hasard et de la fantaisie. La caméra joue des vilains tours et l'enregistreur s'emballe, si bien qu'ils me disent clairement d'arrêter de filmer. Mais je persiste et signe encore un film, malgré les difficultés réelles et la pluie qui se met à tomber. Et, comme dans toutes les bonnes histoires, tout finit par une chanson.

Boris Lehman

Note sur *Funérailles*

Comment filmer sa propre mort ? Comment la mettre en scène ? Au premier abord, cela peut faire sourire et pourtant cette question concerne tout un chacun, même si on n'est pas cinéaste. Arrivé à un âge où l'on pense à faire ses valises pour l'au-delà, je me prépare à brûler ma vie, à jeter ce que j'ai collectionné et accumulé pendant plus d'un demi-siècle. Les livres, les vêtements, les films, tout doit, tout va disparaître, en cendres et en fumée.

Ce film, que j'ai intitulé *Funérailles*, se présente comme le « dernier » épisode de mon œuvre auto-ciné-biographique, *Babel*. Il faut le voir comme une ultime épreuve, comme un défi, une performance. Jouer sa mort n'est pas évident. Ce n'est pas une farce à mes yeux, mais cela ne doit pas non plus être interprété comme un acte morbide et tragique. Je l'ai d'ailleurs déjà fait plusieurs fois : brûlé vif, noyé, empoisonné, criblé de flèches, écrasé par mes boîtes de films...

Boris Lehman

Billet unique pour les deux séances.

Les films sont présentés par le cinéaste et Maria Tortajada, professeure ordinaire de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne. Ils seront accompagnés d'admirateurs de l'œuvre de Boris Lehman, tels que Serge Abramovici (cinéaste et écrivain portugais) et Eugène Savitzkaya (écrivain, poète et dramaturge belge),



Boris Lehman

Né à Lausanne en 1944, Boris Lehman étudie le piano, puis débute des études de cinéma en 1962 à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS) à Bruxelles. Il collabore à cette époque à de nombreuses revues et hebdomadaires en tant que critique de films (*Clés pour le Spectacle, La Revue Nouvelle, Vidéodoc, Cinergie*). De 1965 à 1983, il est animateur au Club Antonin Artaud, centre de réadaptation pour malades mentaux où il utilise le cinéma comme outil thérapeutique. Auteur de près de 400 films (courts et longs, documentaires et fictions, essais et expérimentations, journaux, autobiographies) qu'il réalise, produit et diffuse de façon artisanale et indépendante. Depuis le début des années 1980, il a entamé une œuvre monumentale, *Babel*, qui tient du journal filmé et de la fiction romanesque.

mars
ma 22 18:00 CIN



Oublis, regrets et repentirs

Belgique · 2016 · 45'
De Boris Lehman
10/14 dc

mars
ma 22 21:00 CIN



Funérailles

Belgique · 2016 · 98'
De Boris Lehman
10/14 dc

En présence de Boris Lehman et présenté par Maria Tortajada

Sixième chapitre de *Babel* où l'on retrouve Boris Lehman nous expliquant qu'il n'a pas touché une caméra pendant sept mois, que c'est donc sept mois de perdu. Le cinéaste sent qu'il est peut-être temps d'arrêter, mais ne peut pourtant se convaincre de cesser de filmer ou d'enregistrer des sons. Alors on le suit et on apprend que tout peut être divisé par sept, que même quand il ne se passe rien, il se passe toujours quelque chose et que rien ne vaut un bon café pour débuter la journée et pour s'inspirer des vers. Il se rend dans les librairies, va «à la pêche au son» sur les berges d'un canal, discute avec une amie chinoise sur une terrasse et essaie sans succès de prononcer correctement son nom. En somme, un jour dans la vie de Boris Lehman, car, dit-il, «tous les jours sont différents, même quand ils se ressemblent».

En présence de Boris Lehman et présenté par Maria Tortajada

Dernier chapitre de *Babel* dans lequel Boris Lehman met en scène ses funérailles, mais pour une fois sans utiliser d'archives personnelles ni d'extraits de ses films. Il ne s'agit pas non plus de montrer quelque agonie, ni de parler des anges, de l'existence de Dieu, des démons ou du salut de l'âme. Seuls comptent le cérémonial et l'itinéraire du cinéaste vers sa dernière demeure. «La mort reste un sujet tabou chez nous, alors que nous voyons tous les jours des morts comptabilisés (attentats, guerres...) et quand nous nous penchons sur notre passé proche, nous nous souvenons de nos chers proches disparus. (...) En aucun cas, je ne veux me moquer, ni de la mort ni de la religion, juste traiter le sujet avec une certaine distance et avec humour afin d'éviter tout pathos, nostalgie ou narcissisme» (Boris Lehman).



Les cinq premiers chapitres de *Babel*

Avec *Babel*, Boris Lehman a retourné la caméra vers lui pour paradoxalement faire le portrait des autres. Il crée ainsi une forme nouvelle d'autobiographie filmée, où chacun joue son propre rôle, où les événements de la vie courante sont fictionnalisés. Un projet sur trente ans qui a bouleversé l'existence du cinéaste : « Ma vie est devenu le scénario d'un film qui lui-même est devenu ma vie » se plaît-il à dire. En marge de la première suisse des deux films qui closent le projet *Babel*, les cinq premiers chapitres sont au programme fin mars.

Un pass à 20 CHF donne accès à toutes les projections du cycle Boris Lehman.

mardi	15	18:00
mercredi	16	18:00

Lettre à mes amis restés en Belgique

Belgique · 1983-1991 · 396'
De Boris Lehman
10/14 16mm



Première partie (160') projetée le 15 mars en présence de Boris Lehman. Deuxième partie (220') projetée le 16 mars.
La vie quotidienne et les déambulations dans Bruxelles d'un réalisateur qui prépare un film sur la cité mythique de *Babel* et qui rêve d'aller au Mexique sur les traces d'Antonin Artaud... Journal intime et autoportrait de Boris Lehman, « *Lettre à mes amis restés en Belgique* est avant tout l'histoire d'un homme qui marche dans la ville, d'amis en amis, de cafés en librairies (...) et qui voyage physiquement et non pas seulement mentalement, comme il serait satisfaisant pour l'esprit de le concevoir. Les exodes immobiles ont été nombreux depuis Raymond Roussel. Ils sont même devenus les stéréotypes à leur tour de la modernité littéraire et cinématographique. Boris Lehman échappe au second stéréotype qu'un tel film appelle : l'errance» (Dominique Païni).

Image: *Lettre à mes amis restés en Belgique* de et avec Boris Lehman (1983-1991).

mars
17
je 18:00
CIN



Tentatives de se décrire

Belgique · 1989-1995 · 165'

De Boris Lehman

10/14 16mm

Le prétexte du film est un «workshop» donné par Boris Lehman à Montréal. L'exercice demandé aux élèves (comment se décrire, cinématographiquement parlant) va finalement être fait par lui-même. Ses déplacements le conduisent à rencontrer des amis et des artistes, peintres, vidéastes, sculpteurs, chorégraphes: Roman Opalka, Johan van der Keuken, Christian Boltanski, Marie Chouinard, John Cage, Gérard Courant... *Tentatives de se décrire* est un film sur la représentation: comment l'on peut, par le truchement du cinéma, se décrire et décrire l'autre. La caméra officie comme miroir et comme troisième œil. Au départ, un film-épistolaire, une enquête et un voyage conçu comme un collage, entre documentaire et fiction. A l'arrivée, un portrait de Boris entre 1989 et 1995 et le deuxième chapitre de *Babel*.

mars
18
ve 18:00
CIN



Histoire de ma vie racontée par mes photographies

Belgique · 1994-2002 · 210'

De Boris Lehman

10/14 16mm

A partir des milliers de photos faites ou en sa possession, Boris Lehman réalise un film qui se conçoit comme une fouille, une excavation du passé, où il pose quelques questions fondamentales au sujet du temps, de la mémoire et de l'usage de la photographie. Ce dialogue entre le cinéaste et ses photos est celui d'un amoureux de la vie, qui a capté au quotidien quelques détails d'une ville, d'une époque. «Il y a les femmes aimées, ou désirées, les amis disparus, les visages dont on ne se souvient plus, même du nom, des photos abîmées, déchirées, devenues indéchiffrables, les portraits qu'on a fait soi-même, les taches et les jaunissements, les accidents survenus à la pellicule... tout un monde en somme dont seul un film pourrait rendre compte» (Boris Lehman).

mars
19
sa 18:00
CIN
di 20
18:00
CIN



Mes Sept Lieux

Belgique · 1999-2013 · 323'

(en deux parties)

De Boris Lehman

10/14 16mm

Première partie (180') projetée le 19 mars
Deuxième partie (143') projetée le 20 mars

Ce quatrième chapitre de *Babel* se présente sous la forme d'une mosaïque de petits films imbriqués les uns dans les autres. Autant de fragments qui permettent à Boris Lehman de prendre une distance avec les événements et leur chronologie. «Le film commence lorsque je me trouve expulsé de plusieurs endroits qui me sont chers et qui me servent de domiciles ou de lieux de travail. C'est le début de mon errance urbaine, qui me fera faire en dix années un périple de 300'000 kilomètres avant de revenir à peu près à mon point de départ. Une aventure physique autant que métaphysique. Ce film est ainsi un essai sur le temps qui passe, agrémenté d'un fatras de réflexions légères et graves. En définitive, une tentative tout simplement d'exister» (Boris Lehman).

mars
21
lu 18:00
CIN



Histoire de mes cheveux

Belgique · 2010 · 91'

De Boris Lehman

10/14 16mm

Boris Lehman mélange à sa façon l'histoire de Samson et de Dalila, le voyage des condamnés jusque dans les camps, la science des cheveux et quelques réflexions sur le sens et la fragilité de la vie. Une œuvre ouverte qui bifurque et s'enrichit de ses propres détours. «*Histoire de mes cheveux* tient en deux lignes (ou en deux phrases). Ils étaient noirs et longs. Ils sont devenus blancs. Je ne les ai plus coupés depuis 1982. Ce film est un voyage, aussi bien dans l'espace que dans le temps. Ceux qui y cherchent quelque vérité tant géographique que scientifique ou historique seront déçus. Et si, par moments, il y a une prise de conscience des faits et lieux réels, c'est pour aussitôt s'en distancier, par le biais de la poésie et de la fiction» (Boris Lehman).